

# Le dernier marin du *Vengeur*

Monologue

085\_01\_2020\_0832  
JPB-EA-06644  
071\*\*

Le combat du *Vengeur*, épisode sanglant  
Où les marins français luttèrent  
Ce fut, mes enfants, un horrible carnage  
Pour la première fois, le nombre eut l'avantage  
Ce souvenir bien loin fait tressaillir mon cœur  
Car je suis le dernier des marins du « *Vengeur* »  
Notre brave amiral Villaret sur le *Vengeur*  
Avait hissé son pavillon  
Le vent soufflait du nord, la mer était houleuse  
De gros nuages noirs flottaient à l'horizon  
Nos braves matelots chantaient la Marseillaise  
Comme un adieu suprême à la terre française  
Puis tout à coup, plus rien qu'un lourd brouillard  
La terre a disparu dans l'horizon blafard  
On vogue dans la nuit mais la nuit est sombre  
L'escadre a disparu et s'égaré dans l'ombre  
Nos vaisseaux sont perdus sans espoir de retour  
Car aucun ne répond à l'appel des tambours  
Villaret cherche en vain dans l'immense étendue  
Au nord, au sud, à l'est pas une voile en vue  
Le signal, par l'écho vingt fois fut répété  
Le *Vengeur* est bien seul, seul dans l'immensité  
Le brouillard s'éclaircit, au ciel brille l'étoile  
Puis un cri retentit : sous le vent, une voile !  
Une voile à bâbord, une à tribord  
Alerte compagnons il faut virer de bord  
Enfin sur l'océan le jour remplace l'ombre  
Des vaisseaux ennemis on peut compter le nombre  
Dix vaisseaux de haut rang entourent le « *Vengeur* »  
Aucun n'ose s'approcher, on dirait qu'ils ont peur  
Rendez-vous, dit l'anglais mais d'une voix railleuse  
Feu tribord, feu bâbord lui répondit joyeuse  
La mitraille tomba dans les rangs ennemis  
En fauchant les anglais ainsi que des épis  
Si, sans pitié l'on tue on meurt sans défaillance  
C'est que chacun combat pour l'honneur de la France  
Chacun court à son poste à l'appel du clairon  
Les anglais stupéfaits démasquent leurs canons  
Matelots et servants observent le silence  
Puis, au premier signal le combat commence  
Dix vaisseaux contre un seul, l'anglais aura beau jeu  
Nous sommes enfermés dans un cercle de feu  
Les gabiers, des haubans nous couvrent de grenades  
Les canonnières, sur nous pointent leurs canonnades  
Le *Vengeur* a frémi sous les coups redoublés

Son tillac est ouvert et ses mâts sont brisés  
La mitraille en soufflant hache les bastingages  
Boulets et biscaiens défoncent le bordage  
Et chaque combattant, le front calme et fier  
Subit sans tressaillir cet ouragan de fer  
Servants et canonniers, l'œil sanglant de poudre  
Ressemblaient aux démons qui dirigent la foudre  
De leurs canons fumants, chaque boulet qui sort  
Dans les rangs ennemis s'en va porter la mort  
Le maître-timonier près d'un anglais s'approche  
Hardi mes enfants, en avant, qu'on le croche  
Le gabier se prépare à lancer son grappin  
Chacun s'arme aussitôt et l'on s'apprête, en vain  
De mes fiers matelots redoutant le courage  
Les marins anglais évitent l'abordage  
Et du « Vengeur » brisé s'éloignant avec soin  
Préférant s'éloigner et nous mitrailler de loin  
Et notre bâtiment, troué de toutes parts  
Semble s'enfoncer au sein des flots blafards  
Mais un cri parmi nous vole comme la foudre  
L'amiral anglais prenant le porte-voix  
Nous dit : rendez-vous pour la dernière fois  
Vous allez couler, allons, pas de folie  
Rendez-vous, je vous fais grâce de la vie  
Ces mots furent suivis d'un silence effrayant  
Villaret se lève, le regard flamboyant  
Nous sombrons mes enfants, vous venez de l'entendre  
Répondez à l'anglais si vous voulez vous rendre  
Non, jamais hurlèrent cent voix  
Mourons tous s'il le faut, nous ne nous rendrons pas !  
Et le Vengeur sombre. Sa plongée héroïque  
L'englouti dans les flots en criant  
Vive la République !